

Reçu le 07/03/2022

Publié le 27/06/2023

**Contribution de la langue Ngombale à l'affermissement de la
citoyenneté des jeunes Mbafung dans la ville de Yaoundé**

**Contribution of the Ngombale language to the strengthening
of Mbafung youth citizenship in the city of Yaoundé**

Martial Patrice AMOUGOU^{*1}, Jean Armand MBIDA NKENE², Léonita
NGOUÉFO FOMEKONG³

Centre de Recherche en Sciences et Techniques de l'Animation, des Loisirs et de l'Éducation
Civique. Institut National de la Jeunesse et des Sports de Yaoundé-Cameroun

Résumé

Le présent article présente la contribution de la langue Ngombale à la consolidation de la citoyenneté des jeunes *Mbafung* de la ville de Yaoundé. Il part du constat selon lequel, la perte progressive des langues locales induit l'acculturation des jeunes camerounais. Une enquête menée dans les communautés *Bamessingué* et *Babadjou* de la ville de Yaoundé, a permis de s'approprier les stratégies d'enracinement culturel des jeunes offertes, en réaction à la décadence linguistique observée. Un corps de propositions a été formulé à cet effet.

Mots-clés : langue Ngombale, Cameroun, citoyenneté, culture, développement

Abstract

This article presents the contribution of the *Ngombale* language to the consolidation of the citizenship of young *Mbafung* in the city of Yaoundé. It starts from the observation that the gradual loss of local languages induces the acculturation of young Cameroonians. A survey carried out in the *Bamessingué* and *Babadjou* communities of the city of Yaoundé, made it possible to appropriate the strategies of cultural rooting of the young people offered, in reaction to the linguistic decadence observed. A body of proposals has been formulated for this purpose.

Keywords: Cameroon, citizenship, culture, development. *Ngombale* language

Introduction :

La ratification en 2007, d'une convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles par tous les pays membres de l'UNESCO, à l'exception des États-

* Auteur correspondant amougopat@yahoo.fr

Unis et d'Israël, témoigne de l'intérêt dont jouit cette question, devenue l'un des enjeux les plus préoccupants de notre époque.

Suite à la formulation et à l'adoption du plan d'action linguistique pour l'Afrique en 1998 par l'OUA devenue UA, une politique générale de promotion de la diversité linguistique, a été mise en place au Cameroun (Bitja'a Kody, 2004 ; Binam BiKoï, 2012 ; Abolou, 2012). C'est ainsi que pendant de nombreuses années, le développement et la promotion des langues nationales a connu une progression fébrile. Depuis les années 1980, grâce aux résultats du PROPELCA et à l'issue des États Généraux de l'Éducation au Cameroun en 1995, l'intégration des langues et cultures nationales dans le système éducatif, est devenue un acquis, sur le plan de la politique linguistique. La langue locale devient ainsi un outil privilégié de pérennisation de la culture et d'interaction sociale. Chumbow (2007), cité par Ndibnou Messina Ethé (2010, p. 58), considère la langue comme le moyen par lequel, tous ceux qui partagent la même culture expriment leur appartenance à ce monde. Tel est le sens de son propos, lorsqu'il affirme que :

Linguistics agree that language and culture are inextricably linked. This is because language is an element of culture « par excellence ». Language is the means by which people with a common cultural experience express their shared cultural heritage. [...] Speakers of different languages belong ipso facto and predictably to different cultures and will experience the world differently as long as languages they speak differ structurally.

Ainsi considérée, son acquisition doit demeurer une composante essentielle, de la formation des futurs adultes de notre société. Le gouvernement camerounais a alors choisi, d'appliquer une politique qui vise à promouvoir les langues nationales, à travers des textes législatifs en ce domaine. La loi n°98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun, prescrit alors la prise en compte des facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux, dans la formation de l'enfant en vue de son épanouissement. Pour sa part, la Constitution de 1996 dispose dans son préambule que : « le peuple camerounais, fier de sa diversité linguistique et culturelle, élément de sa personnalité nationale qu'elle contribue à enrichir ».

Dans la même perspective, Biya (1987, p.117), affirme :

Au niveau ethnique, il faut encourager le développement de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés des cultures ethniques. Il importe de ce fait, que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule. Ainsi produits, ces joyaux culturels seront transférés sur la scène internationale au grand bénéfice de la collectivité. Il convient donc de laisser épanouir toutes nos fleurs linguistiques, phase préhistorique, nécessaire et indispensable à la confection du bouquet culturel national. Option est ainsi prise pour l'intégration de chaque camerounais dans sa communauté ethnique par le biais de sa langue maternelle ; étant entendu qu'elle n'est qu'une étape stratégique pour une meilleure intégration dans la communauté nationale : l'on ne sera descendu au fond de sa personnalité ethnique que pour en remonter avec ce que l'ethnie retient d'excellent et donc la nation entière doit bénéficier à travers les langues nationales.

Or, le constat malheureux que révèle la réalité, fait remarquer que, malgré les efforts consentis par le gouvernement, en vue de la promotion des langues et cultures camerounaises, ces dernières restent submergées par une offre linguistique et culturelle étrangère. A la faveur de la mondialisation et des technologies nouvelles, les langues, traditions et cultures locales sont considérées par les jeunes, comme dépassées et ennuyeuses, voire dégradantes et méprisables.

S'exprimer dans sa langue maternelle constitue une honte pour ces derniers. C'est ainsi que dans les familles, les écoles et les administrations, on relève la prédominance du français et /ou de l'anglais, qui sont les deux langues officielles du pays.

Ce délaissement de nos cultures par la nouvelle génération, est accentué par l'avènement de la mondialisation, qui procède à un « zapping culturel » et à la « destruction des cultures locales ». On assiste alors, à une crise des valeurs culturelles africaines en général et camerounaises en particulier (Rocquin, 2007 ; Géraldine, 2007). Cette situation exclue systématiquement l'usage des langues maternelles, et constitue un obstacle à l'adoption des attitudes et comportements citoyens par la jeunesse. Elle induit par ailleurs, une insuffisance majeure dans la formation d'une communauté citoyenne, appelée à vivre en harmonie, dans de nouvelles entités socioculturelles, cosmopolites et multiculturelles (Calvet, 2002). Ces limites, dans la préparation de la jeunesse à l'exercice de la citoyenneté, entraînent une incapacité notoire de cette dernière, à participer à la conduite des affaires de la cité. Dans cette veine, Ntebe (1995, p.16) déclare ce qui suit :

Le citoyen n'est pas l'individu réel avec ses faiblesses, son égoïsme son aveuglement et ses enthousiasmes. C'est l'homme éclairé par la raison, parlant selon les impératifs de cette raison commune à tous, et, par conséquent, débarrassé des préjugés des classes et de soucis inhérents à sa condition économique, capable d'opérer sur la chose publique sans être dominé par son intérêt personnel .

Cette proposition, se donne alors pour objectif, d'analyser la démarche adoptée par la communauté *Mbafung*, en vue du réarmement culturel de sa jeunesse. Il y est question d'une part, d'identifier et d'observer les leviers à partir desquels, cette société opère la vitalisation et la promotion de la langue *Ngombale*. D'autre part, le travail montre que la maîtrise de cette langue favorise l'émergence d'une jeunesse citoyenne, ancrée dans sa réalité, mais ouverte au monde.

Outre l'introduction et conclusion, l'article comporte un cadre méthodologique, les résultats ainsi que la discussion.

1. ANCRAGE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

Cette section présente les concepts clés de notre travail. Il y est aussi question de la littérature, ainsi que des théories relatives à la question des langues et de la citoyenneté.

1.1. Définition des concepts

Le mot citoyenneté, renvoie à la qualité de citoyen. C'est une situation positive, créée par la pleine reconnaissance aux personnes, de leur statut de citoyen. Concept très ancien, issu de la Grèce, puis, de la Rome antiques. Il renvoie de nos jours à une réalité très dynamique, dans la mesure où, nous distinguons plusieurs de ses formes à savoir : les citoyennetés juridique, politique, historique, géographique, institutionnelle, etc.

Juridiquement, le terme renvoie à la jouissance des droits civiques attachés à la nationalité. C'est la jouissance de l'ensemble des droits privés et publics, constituant le statut de membre d'un État donné, qui les reconnaît comme tels (Mougnol, 2010, p. 20). Le citoyen est ainsi, à la fois un « bénéficiaire » de droits et d'obligations, et un « acteur » qui participe, au sein d'un groupe auquel il a le sentiment d'appartenir.

Ainsi, un besoin fondamental d'entretien, d'enrichissement, de préservation et de transmission fidèle de nos cultures à la jeunesse s'impose. Ces cultures locales, représentent des substrats de notre éducation citoyenne, que nous nous devons de consolider ou d'affermir.

L'affermissement renvoie à l'ancrage, ou encore au renforcement. L'exercice de la citoyenneté, se situe au carrefour des appartenances socio culturelles diverses, et des valeurs universelles qui fondent les droits humains. Le but de l'éducation à la citoyenneté, étant de construire des repères communs, compris et acceptés de tous.

Elle s'inscrit dans la temporalité, et vise une certaine stabilité sociale car, éduquer l'enfant, c'est le faire entrer dans une culture déjà là, dans une société qui le précède. C'est aussi, s'inscrire dans des liens qu'on n'a pas choisis, c'est transmettre un héritage, des principes éthiques et des cadres de droit qui déterminent le vivre ensemble.

L'éducation à la citoyenneté peut donc être appréhendée, comme un système de transmission des savoirs théoriques et pratiques, permettant d'édifier les citoyens en devenir et ceux accomplis, sur la promotion des valeurs de respect de l'autre et des institutions.

Quant à la langue, elle est définie par le Dictionnaire de Linguistique, comme un ensemble de signes linguistiques, et de règles de combinaison de ces signes entre eux. Pour Essono (1998, p. 43), la langue se définit comme « Un système de signes vocaux doublement articulés, propre à une communauté linguistique donnée ». Il affirme par ailleurs, que « la langue nationale ou langue locale est celle qui est propre à un pays, qui appartient à une communauté linguistique d'un pays donné ». Elle porte aussi la désignation de langue maternelle. Elle est acquise dès le plus jeune âge, par simple interaction avec la mère, et plus largement, avec l'environnement familial. C'est la langue qui est supposée être mieux maîtrisée que toute autre, acquise ou apprise ultérieurement ; d'où la dénomination de langue première ou langue native. (Mbanou Kengne, 2011).

1.2. Quelques problèmes de cohabitation linguistique

Ces problèmes sont mis en exergue par Bitja'a Kody (2000) cité par Ndipnu Messina Ethé (2010, p. 32), qui estime que les langues officielles et surtout le français, gagnent de plus en plus du terrain, dans tous les secteurs d'activités, au détriment des langues nationales. Selon lui, plus de 30% de jeunes ont pour seule langue de communication le français, qui constitue « la langue autour de laquelle, s'opère l'unification linguistique de Yaoundé et du Cameroun ». Ce constat est conforté par Ndjonbog (2003), qui analyse la gestion au quotidien des langues par les populations de Yaoundé, en s'appesantissant sur le degré de maîtrise des langues maternelles, par les adolescents issus des ménages interethniques. L'auteur constate que la langue la plus utilisée est le français, qui cohabite avec des sociolectes tels que le *camfranglais* et le *pidgin-English*.

Pour sa part, Mendandi Gaswe (2012) déclare que la perte d'identité culturelle des jeunes, est occasionnée par la distance qui les sépare de leur terroir. À l'issue de ses enquêtes, il ressort que plus de 50% des jeunes, présentent des lacunes dans la pratique de la langue maternelle, parce qu'ils sont éloignés de leurs parents et/ou grands-parents, qui seraient les principaux agents de transmission de ce patrimoine.

1.3. La langue, vecteur de la culture

Au cours des siècles, l'homme a toujours évolué à travers sa langue, exprimant ses différences et spécificités, grâce à un vocabulaire issu de son parcours historique. La langue est vite devenue le symbole des sociétés, et le moyen le plus efficace de représentation des cultures. La transmission des modes de vie d'une société, implique automatiquement celle des faits langagiers. La langue permet donc, de diffuser les traditions, à travers les générations. Elle est évidemment essentielle à la communication interculturelle (Ndibnou Messina Ethé, 2010).

Pour l'UNESCO (2007), la perte d'une langue entraîne inévitablement la perte de traditions et expressions orales, mais c'est parallèlement dans ces expressions orales et leurs représentations sociales et culturelles, qu'une langue est le mieux préservée. La communauté internationale, par le biais de l'UNESCO, s'attèle à promouvoir les langues, comme outil de dialogue et d'intégration internationale, démontrant ainsi que la langue est un outil d'échange culturel et de compréhension mutuelle.

1.4. Du statut des langues camerounaises

Le Cameroun, est un pays d'Afrique centrale, situé dans le Golfe de Guinée. Il couvre une superficie de 475 442 km², pour une population d'environ 25 millions d'habitants. Il est limité au Nord par le Tchad, à l'Ouest par le Nigéria, à l'Est par la République Centrafricaine, au Sud par le Gabon, au Sud-Ouest par la Guinée équatoriale et au Sud-Est par le Congo. Ce pays compte environ 285 langues nationales (Bitja'a Kody, 2003). Le Cameroun présente trois grandes familles linguistiques, qui recouvrent l'Afrique. Ces familles se subdivisent en sous-groupes, et comprennent chacune une ou plusieurs variétés, à fonction véhiculaire, ainsi que quelques langues en extension géographique. Ces familles sont :

La famille Niger-Congo, de loin la plus étendue. Elle comprend les langues à fonction véhiculaire, telles que le *fulfulde* (y compris le *bororo*), représentant unique du sous-groupe ouest-atlantique dans la région du Nord ; le *Béti Fang* dans les régions Centre- Sud-Est ; le *Duala* dans la région du Littoral, ainsi que le *Basa* ;

La famille Nilo-saharienne, représentée par le *Kanuri*, du sous-groupe saharien et des langues dites *Sara* ;

La famille Afro-asiatique, qui comprend deux langues à fonction véhiculaire : le *Hausa*, et le *Massa*, pour le sous-groupe tchadique, et l'*Arabe choa*, qui représente le sous-groupe sémitique.

1.5. Ancrage théorique

Nous avons choisi la théorie du changement social, pour expliquer l'orientation de cette recherche. Elle est utilisée pour la première fois par Ogburn (1986-1954), pour succéder à d'autres expressions telles que : «dynamique sociale» ou «évolution sociale». Pour lui, le changement social se produit, aussi bien lorsqu'il s'agit de modifier certaines habitudes quotidiennes, ou de promouvoir de nouvelles méthodes de travail et d'organisation. Dans le cadre de cette étude, la théorie du changement social nous amène à montrer comment, les langues locales peuvent contribuer, à renforcer les acquis culturels et citoyens des individus. Elle nous permet également, de traiter les différents mécanismes à travers lesquels, les acteurs du domaine éducatif et linguistique au Cameroun, doivent agir, pour la survie de la culture via les langues locales.

1.6. Eléments de citoyenneté propres à la communauté Mbafung

C'est au nord du pays Bamiléké, que se situe l'arrondissement de Babadjou, dans le département des *Bamboutos* où est parlé le *Ngombale*. Les peuples *Babadjou* et *Bamessingué* réunis, sont appelés les *Mbafung*. Selon son usage, *Ngombale* (littéralement « je dis hein ! »), peut renvoyer soit à la langue (auquel cas c'est un glossonyme), soit au locuteur de cette langue (ethnonyme), soit à une aire géographique (toponyme) (Talla 2012).

Le peuple *Mbafung* s'adonne principalement à l'agriculture, à l'élevage et au commerce. Malgré l'impact de la civilisation occidentale en pays Bamiléké, les *Bamessingué* et *Babadjou* demeurent très attachés à leurs traditions et à leur organisation sociale. Pour ce peuple, le

culte des ancêtres est une réalité. C'est la religion dominante, qui coexiste avec le christianisme. Cette pratique est matérialisée par des sacrifices, sur les crânes des ancêtres, par l'intermédiaire du successeur du défunt, gardien de ce crâne. La succession est héréditaire, et le successeur jouit de tous les droits et prérogatives de la personne succédée. Il acquiert par le même fait, tous ses pouvoirs.

Le chef est la voix des ancêtres. Mais, il existe d'autres personnes chargées de faire des sacrifices car, étant en contact direct avec les ancêtres. Ces dernières plaident pour la cause des individus. Les *Ngombale* entretiennent en leur sein, des sociétés secrètes, avec les neufs et les sept notables, qui constituent le socle de la société traditionnelle.

La notoriété sociale des individus, est fonction de leur charge familiale (nombre de femmes et d'enfants), signe de richesse et de noblesse. Lorsqu'un homme a plusieurs épouses, et de nombreux enfants, il est respecté par tous, et l'on estime qu'il a un rôle social remarquable. (Talla, 2012)

On remarque ici, un usage prolifique des symboles dans certaines pratiques communautaires. Il s'agit entre autres de l'onomastique, des cérémonies funéraires et de dot, les mariages, le veuvage et la succession.

S'agissant spécifiquement de l'onomastique, il faut dire que le nom n'est pas neutre. Il dépend de plusieurs facteurs, dont le jour de naissance, le sexe de l'enfant, les événements ayant marqué la famille, la manière dont l'enfant est né (par la tête ou par les pieds), et le type de naissance (simple ou gémellaire). L'exigence sociale dans l'attribution du nom est que, chacun s'attelle à faire survivre ses ascendants, à perpétuer un événement marquant de la vie, ou à sceller à vie une amitié. Le tableau ci-dessous rend compte, de quelques noms réservés, propres à la culture *Mbafung*.

Tableau 1 : synopsis des noms réservés du peuple *Mbafung*

Désignation	Traduction
Les jumeaux	Mefa'
Père de jumeaux	Tegni e
Mère de jumeaux	Maagni
Enfant mâle né juste après les jumeaux	Tcho'fo
Enfant femelle né juste après les jumeaux	Kwon'gni
Enfant né par les pieds	Tseutchwa'
Mariage et dot	Ndzeo'
Funérailles	Lewu
Veuvage	Pfohk
Succession	Zundea
Successeur	Ndzundea

Source : données du terrain (2020)

Au plan linguistique, l'on note que pendant les récentes décennies, les peuples de l'Ouest-Cameroun, ont beaucoup œuvré, pour l'étude et l'usage de leurs langues. Les comités de langues, sont nombreux dans le pays, avec des antennes dans les grandes villes, où l'on note une forte concentration des locuteurs de ces langues. Ceci pour d'une part, faciliter chez les

jeunes, l'usage des langues nationales, qu'ils risqueraient de perdre, au contact des langues officielles que sont le français et l'anglais. D'autre part, ces comités de langues, contribuent à l'alphabétisation des personnes âgées et des jeunes, illettrés dans ces langues.

La langue *Ngombale*, est souvent désignée sous les appellations de *Bamessingué*, *Babadjou* ou *Mbafung*. Elle varie, selon qu'on soit de *bamessingué* ou de *Babadjou*. Les locuteurs de l'une ou de l'autre, se comprennent et reconnaissent qu'ils utilisent la même langue, à quelques nuances près. Dans une conversation, il est facile, pour un natif, de distinguer le *Babadjou* du *Bamessingué*. En voici quelques variations :

Bamessingué	Babadjou	Traduction en Français
Pag	pwo'	nous
Ntak	ntock	conseil/conseiller

Par ailleurs, le Comité de Langue *Ngombale*, a présenté en 2005, un alphabet qui ambitionne de mettre la langue *Ngombale*, au même pied d'égalité que toutes les langues jouissant d'une tradition d'écriture. Il s'agit d'un compromis entre l'alphabet général des langues camerounaises et l'alphabet latin, qu'utilisent le français et l'anglais, langues officielles du Cameroun, tel que décliné dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Alphabet de la langue *Ngombale* /AFABEY NGEOMBALE

a	a	b	c
d	e	f	g
h	i	j	k
l	m	n	o
œ	p	r	s
t	u	u	ü
v	w	y	z
,			

Sources : Archives du Comité de Langue *Ngombale* (2020)

Comme dans la majorité des systèmes d'écriture, chaque lettre de l'alphabet *Ngombale* a une désignation particulière, qui ne coïncide pas nécessairement avec sa réalisation phonétique en contexte. Le tableau dessous en rend compte.

Tableau 3 : Prononciation des lettres de l'alphabet *Ngombale*

Lettre	Prononciation	Lettre	Prononciation
a	/aa/	o	/oU/
a	/aa/	œ	/Øk/
b	/bej/	p	/pej/
c	/sej/	n	/enk/
d	/dej/	r	/erk/

e	/ḳḳ/	s	/ɛs/
f	/ɛf/	t	/tej/
g	/3ej/	u	/uu/
'	/ḳf/	a	/aa/
h	/ha /	ü	/yy/
i	/ii/	v	/vej/
j	/3ii/	w	/manyivej/
k	/kaa/	y	/yej/
l	/ɛlḳ/	z	/zɛt/
m	/ɛmḳ/		

Sources : Archives du Comité de Langue Ngombale (2020)

Après avoir adopté l'alphabet *Ngombale* en 2002, une terminologie a été mise sur pied en mai 2005, comprenant des notions de base de la pédagogie de cette langue. Ceci a été fait, dans un livret intitulé *Menyeok Tsat Sekwet Ngombale* (Terminologie de base de la pédagogie Ngombale).

2. METHODOLOGIE

Elle porte sur la population cible, l'échantillon, les techniques de collecte et de traitement des données ainsi que les procédés d'analyse.

2.1. Participants

Il s'agit de l'ensemble des jeunes résidant à Yaoundé: écoliers, étudiants, travailleurs ou non, adhérant à des associations communautaires *Mbafung*, estimés à 400 sujets dont, 100 membres de l'association CASOBANG, 150 membres de l'association COCJEB et 150 membres de l'association DASOBA des deux sexes, dont l'âge varie entre vingt (20) et quarante (40) ans. Sur la base de la technique d'échantillonnage aléatoire simple, nous avons retenu 30 membres de chacune des associations susmentionnées. A ces membres ont été ajoutés des responsables, à raison de deux par association, ainsi que les chefs des communautés *Bamessingué* et *Babadjou* de Yaoundé et le Président National du COMLANGO. Soit un échantillon de 99 sujets, pour un taux de représentativité de 24,75%.

2.2. Outils

L'enquête a été effectuée, durant la période allant de janvier 2019 à juin 2020, à la faveur de la recherche documentaire, l'observation directe, l'entretien semi-directif et le questionnaire. La recherche documentaire, favorisée par l'exploitation d'une grille de lecture, nous a permis, non seulement de préciser le sujet, mais également, de trouver des réponses provisoires à notre questionnement, et de mieux préparer l'enquête de terrain. Quant à l'observation directe, elle s'est opérée dans les milieux de regroupement des jeunes *Mbafung*, notamment, les associations COCJEB, AMEESBA et DASOBA, nous permettant de vivre la réalité du transfert des valeurs citoyennes, à travers la langue *Ngombale*, grâce à une grille d'observation.

Les entretiens, dans le cadre de cette entreprise, nous ont permis, à travers un guide d'entretien, de recueillir des avis pertinents des responsables de cette communauté, d'autant plus que ces derniers, n'ont pas toujours la compétence écrite dans les langues officielles. L'utilisation du questionnaire visait les jeunes, qui devaient se prononcer sur l'objet, ainsi que

sa plus-value dans la promotion des valeurs citoyennes.

Pour identifier et s'assurer de l'efficacité de ces instruments de collecte des données, nous avons d'une part, procédé à la validation interne, qui a consisté en la structuration et la compréhension du contenu des instruments en laboratoire, auprès des pairs, conformément à l'idée d'atteindre les objectifs de notre recherche. A l'issue de cette opération, les outils ont été réaménagés, pour une meilleure exploitation. Au plan externe, ces outils ont été administrés dans le cadre d'une pré-enquête, auprès de quelques jeunes *Mbafung*, pris au hasard, dans la ville de Yaoundé, ouvrant ainsi la voie à l'enquête proprement dite.

Pour l'analyse des données, nous avons procédé par un dépouillement manuel des instruments, en classant les données par rubriques, avant de recourir à la statistique. Ce qui nous a permis d'utiliser deux types d'analyses : l'analyse descriptive et l'analyse des contenus. L'analyse descriptive était basée sur le calcul du pourcentage, qui découle de la formule de la fréquence relative, $f_i = n_i/N \times 100$. Quant à l'analyse des contenus, elle a permis d'étudier de manière systématique et rigoureuse, le contenu des documents et des échanges, pour en dégager les éléments porteurs de sens, en vue de l'atteinte des objectifs de la recherche. Les sections qui suivent rendent compte des résultats de l'enquête.

3. RESULTATS ET DISCUSSION

Les résultats sont présentés selon les types de techniques utilisées. Nous aurons les entretiens avec les responsables, les données de l'observation, ainsi que celles issues des échanges avec les jeunes.

3.1. Entretiens avec les leaders d'associations *Mbafung*

Des entretiens menés auprès des Chefs des Communauté *Bamessingué* et *Babadjou* de Yaoundé, ainsi que du Président National du COMLANGO, il ressort de manière générale, que la jeunesse entend vivre son temps, tournant le dos aux valeurs culturelles locales, faisant fi du passé et singeant sans contrôle l'occident. Or, selon le Chef de la communauté *Babadjou* de Yaoundé qui est en même temps Président National du COMLANGO, « Ces valeurs traditionnelles s'acheminent tout droit vers la perdition. Les précepteurs se font de plus en plus rares. Et même si l'assimilation à ces valeurs est faite, soit elle n'est pas nette, soit elle devient une denrée rare ».

A la question, relative au processus d'assimilation des valeurs citoyennes, par la jeunesse *Mbafung*, Assongou déclare que celui-ci est facilitée dans les villages, du fait que les jeunes parlent la même langue, ont la même tradition, les mêmes habitudes, les mêmes coutumes. Dans les villes par contre, il n'y a pas une homogénéité culturelle. Ce qui expose les jeunes à un complexe ethnique et linguistique, qui constitue un handicap au processus d'assimilation de la culture.

Pour Tchoffo[†], la langue locale constitue un canal par excellence, d'éducation sociale, parce qu'elle transmet des messages à travers les chants, les contes, les devinettes et surtout les proverbes, qui contiennent « les plus grands codes de vie ». Tous ces éléments participent de façon active, à la pérennisation de la tradition. Toutefois, souligne-t-il : « Oui! Malheureusement, l'école d'aujourd'hui n'a pas pris en compte nos valeurs traditionnelles. Au lieu de nous parler de notre histoire, on nous a imposé celle des autres ». Renchérissant, il souligne que l'éducation transmise par nos parents, reposait premièrement sur les notions

[†] Sa Majesté Tchoffo est le Chef de la communauté *Bamessingué*

d'obéissance, de fidélité, de respect des autres et de soi-même, d'amour pour son village et pour sa tribu. L'instruction scolaire n'a qu'à intégrer dans son programme, cet aspect plus que fondamental, à la seule condition, que les jeunes acceptent humblement et sans honte leur identité véritable. Il reste vrai que c'est la langue qui véhicule tous les autres composantes culturelles. Elle est le pilier de toute culture. Assongou[‡] pense à cet effet que

Chaque langue traduit une vue unique du monde et un complexe culturel illustrant la manière dont la communauté qui la parle a résolu ses problèmes dans ses rapports avec le monde. C'est la langue qui permet à l'homme de développer son emprise sur le monde.

Pour lui, la langue constitue l'une des valeurs les plus représentatives, du champ culturel d'une communauté. Elle devrait faire objet d'une considération particulière, parce qu'au-delà du fait qu'elle nous permet de communiquer et de préserver nos traditions, rites, us et coutumes..., elle représente un canal efficace de transmission des notions de citoyenneté. Dans cette perspective, Assongou renchérit en ces termes : « Ceux qui méprisent nos langues n'y sont pas encore allés en profondeur, pour mesurer leur richesse. Nos langues véhiculent des valeurs éthiques, nécessaires pour la promotion des valeurs positives, que ce soit sur le plan local, national ou même universel ».

Les valeurs véhiculées par le *Ngombale*, sont donc à la fois humaines, sociales et psychologiques. Elles sont relatives à la solidarité, au courage, à l'amour du prochain, etc... Cependant, face au modernisme qui bouscule les mentalités, les habitudes, les manières de penser, les modes de vies et aussi les façons de parler, la culture doit opérer des mutations internes. La pensée des leaders *Mbufong* interviewés, peut se résumer en ces mots :

Certes il y a les traditionalistes, les modernistes et les progressistes mais, toutes les cultures du monde sont mixtes. Chaque culture, au niveau d'une communauté, est une culture plurielle car, elle réunit de multiples individus et groupes et reste toujours issue d'une autre culture. La culture ne se réduit pas simplement à l'appartenance linguistique ou religieuse, mais s'étend aux appartenances à tout groupe. Ces appartenances culturelles ne coïncident pas entre elles et ont des extensions variables. Chaque individu est donc amené à pratiquer un dialogue interculturel en lui-même.

Le monde étant un village planétaire, il faut « rechercher le juste milieu tout en restant soi », même si Tchoffo pense que :

L'apport extérieur tend à rendre profane la vision traditionnelle de nos cultures. Tout ceci parce qu'on croit que ce qui vient de l'extérieur est forcément bon. Pourtant l'étranger est plutôt agréablement surpris par le caractère authentique de nos cultures. La simple solidarité africaine est tellement appréciée par l'occident qui, au contraire, excelle dans l'égoïsme.

A la question de la contribution des langues locales, les leaders d'association estiment, que le succès de toute action de développement, se base sur une communication efficace, qui peut être assurée par la langue locale. Cette langue selon eux, véhicule les connaissances et les savoir-faire locaux, incite à la créativité et l'innovation, favorise la participation effective des populations à la prise des décisions, encourage l'implication de la femme et consolide ainsi la démocratie participative.

[‡] Sa Magesté Assongou est le Chef de Communauté Babadjou à Yaoundé.

3.2. Présentation et analyse des données de l'observation

L'observation sur le terrain, nous a permis d'enregistrer dans le tableau qui suit, quelques éléments, susceptibles de transmettre les valeurs citoyennes en langue *Ngombale*. Ces éléments sont tirés des chants, proverbes et contes.

Tableau 4 : éléments de transmission des valeurs citoyennes en langue *Ngombale*

Chants	Traduction	Valeurs exaltées
Lenhipetarepetare	La marche par trois	Unité, solidarité
Fo la' wagla'ango	Notre chef du village nous	
Paghepanhipetarepetare	instruit de marcher par trois En	
Paghe li nhipetarepetare eh	marchant par trois, Lorsqu'une	
Neowoh le ta' nheu	personne a un problème	
Paghejingeoweo le nheutsem	Sachons qu'il concerne tout le	
Paghepanhipetarepetare	monde Marchons par trois	

Source : les auteurs (2020)

A ce chant, s'ajoute le tableau des proverbes ci-dessous.

Tableau 5: Proverbes *Mbafung*

Proverbes	Traduction en Français	Valeurs exaltées ou moralité
Penyetpeshengngwee mboenze y' nzohghengep	Laissons les perdrix et nourrissons directement les poules.	Au lieu de se consacrer aux futilités, il faut aller à l'essentiel.
Pa' paazeofei' legheo :	tisse ton sac en mesurant sur toi	On ne doit pas entreprendre ce qu'on ne peut réaliser
Nyaantchimbinteemba akuyee	L'animal vit longtemps parce qu'il marche avec précaution	Pour vivre longtemps, il faut être prudent dans la vie, savoir où on met le pied
Kaapepântseung'emeo k ngo, e neungmbi	Quand on fait du feu pour un malade, on ne se couche pas devant	Eviter d'empêcher le bonheur d'autrui
Ntsengkaapändwoh'- eeyü' wohsaawoh	La bouteille n'évite pas de tomber là où elle va se casser	On ne peut éviter le destin. On ne peut éviter un malheur qui doit nous arriver
Ntikanglaakepändzey' mägheughomängep	Un adulte n'a jamais été à la maison et l'aigle a attrapé la poule	les parents ont le devoir de surveiller les enfants. Ainsi, le mal ne doit pas arriver à un enfant quand un parent est présent.
Ntchi-mbi, kaapämpfatzeu	vivre longtemps, n'est pas manger beaucoup	La gourmandise ne profite pas

Nheuyima' ngwea, e mä njiyü' pewohzeayeewoh / Nheuma' ngweayü' pewohpfuyeewoh	On ne s'aventure pas sans avoir ses appuis.	Il faut savoir sur quoi on compte dans une aventure.
Nheuketnkweiyeghei' i a who khwoht	Que chacun fasse son fagot comme il peut porter ou comme il peut se charger lui-même.	Faire selon ses moyens
Kaapepändaghentchil ewünda ng'emo	On ne berce pas un enfant avec les chansons du deuil	A chaque circonstance donnée, il faut des paroles appropriées
Kaapepänketndä te tchohgndung'eta'and wongme u	On ne construit pas une maison sans y mettre un vieux bambou de l'ancienne maison	On ne construit le futur que sur le passé. Le futur ne doit pas se couper du passé
Kaapepäntheumbengnk eomeok	On n'envoie pas la pluie chercher du feu	On doit éviter de mettre ensemble des gens incompatibles ; on doit éviter de mettre quelqu'un dans une situation où il ne pourra pas vaincre la tentation
Kaapepänzeumangept chetpaa	On n'achète pas la poule dans le sac	Il faut bien témoigner de la marchandise qu'on veut acheter. On ne doit pas acheter un article sans le voir
Kaapepänzohgemotes hwehtsh ipeo	On ne nourrit pas un enfant sans se sucer le doigt	On doit pouvoir profiter des avantages de notre activité.
Ko-eo la' mbyet te ghofeung le ketchi mo	avant de l'avoir attrapé, ne l'appelles pas le grillon de l'enfant	Quand on poursuit un but, il faut toujours l'atteindre avant de la qualifier de petit. On peut simplifier l'objet alors que l'acquérir nécessite beaucoup d'efforts
Koht la' yi zügheo, eopäey'- fey'ey	Avant que le tribunal ne te déclare coupable, il faut continuer à prouver ton innocence	Il ne faut jamais se lasser de prouver son innocence. Sur le plan de la vie, on ne doit pas reculer devant les difficultés de la vie

Source : les auteurs (2020)

Les tableaux 4 et 5 ci-dessus, présentent le poids des chants et des proverbes dans la culture Mbafung. Ces oratures, constituent le moyen d'identification d'un peuple, à travers son expression orale. C'est un canal indispensable à la communication, en ce sens qu'elle traduit la culture par des images très frappantes. De plus, ces chants et proverbes véhiculent des

messages relatifs aux codes de vie, tels que la tolérance, la solidarité, le courage, la persévérance, etc. C'est pourquoi, l'on estime qu'il serait facile de démontrer par le jeu des symboles, que tout ce qui se rapporte à l'homme, est issu de l'homme (Talla, 2012).

3.3. Présentation et analyse des données issues du questionnaire

Ces résultats s'articulent sur l'identification du répondant, la langue *Ngombale* comme moyen d'intégration des valeurs sociales et la langue comme facteur de cohésion sociale.

3.3.1. Identification des répondants

S'agissant des répondants, le travail les distribue selon le sexe, l'âge et le statut professionnel.

Tableau 6: Distribution des répondants selon le sexe

Sexe	ni	fi
Masculin	65	72,2%
Féminin	25	27,7%
Total	90	100

Source : les auteurs (2020)

Le tableau 6 ci-dessus révèle que le genre masculin est dominant. Ceci peut traduire la faible implication des jeunes filles, dans la vie associative communautaire *Mbafung*. Toutefois, cette tendance nous offre l'opportunité de prédire un pronostic positif, rendant compte des avis des acteurs des deux sexes.

Tableau 7: Répartition des répondants en fonction de l'âge

Tranches d'âge	ni	fi
[20-25[15	16,66%
[26-30[20	22,22%
[31-35[30	33,33%
Plus de 3 ans	25	27,7%
Total	90	100

Source : les auteurs (2020)

Le tableau 7 ci-dessus, révèle des tendances intéressantes dans la distribution des âges. La portion des 20 à 35 ans (72,2%), regroupe les jeunes, au sens de la définition de ce concept par les autorités camerounaises. C'est la tranche dite « androïde » c'est-à-dire, exposée aux TIC et aux langues et cultures étrangères. C'est aussi la tranche exposée à la concurrence liée à la cohabitation des langues, dans leur environnement urbain. Le groupe des adultes (27,7%), permet de prédire un groupe favorable à la promotion de la langue *Ngombale*.

Tableau 8 : Répartition des répondants en fonction du statut socioprofessionnel

Modalité	ni	fi
Élève	15	16,66%
Étudiant	20	22,22%

Fonctionnaire	30	33,33%
Commerçant	25	27,7%
Autre	15	16,66%
Total	34	100

Source : les auteurs (2020)

Le statut socioprofessionnel des répondants, offre une variété de profils, susceptibles de favoriser une lecture intéressante, de la plus-value de la langue *Ngombale*, dans la promotion des valeurs citoyennes chez les jeunes *Mbafung* de Yaoundé. Toutes ces personnes au quotidien, se doivent de démontrer leur citoyenneté, qui doit chaque jour se renforcer, par des formes d'acquisitions spécifiques, notamment à travers leur langue maternelle.

3.3.2. La langue *Ngombale* comme moyens d'intégration des valeurs sociales

Tableau 9 : Répartition en fonction du niveau de maîtrise de la langue *Ngombale*

Modalité	Faible	Moyen	Considérable	Total
Compréhension	10	70	10	90
Expression	10	75	5	90
Usage	15	65	10	90

Source : les auteurs (2020)

De manière générale, les répondants ont un niveau de compréhension considérable de la langue *Ngombale*. Ceci signifie qu'ils en ont une connaissance, plus ou moins parfaite. Seulement, le fait que leur niveau d'expression et d'usage soit moyen, peut se justifier par le fait qu'ils résident à Yaoundé, qui est un milieu urbain cosmopolite. Se heurtant aux personnes issues des cultures différentes, que ce soit dans le cadre professionnel ou social. Ces derniers utilisent beaucoup plus le Français et/ou l'Anglais, qui sont les langues officielles de communication.

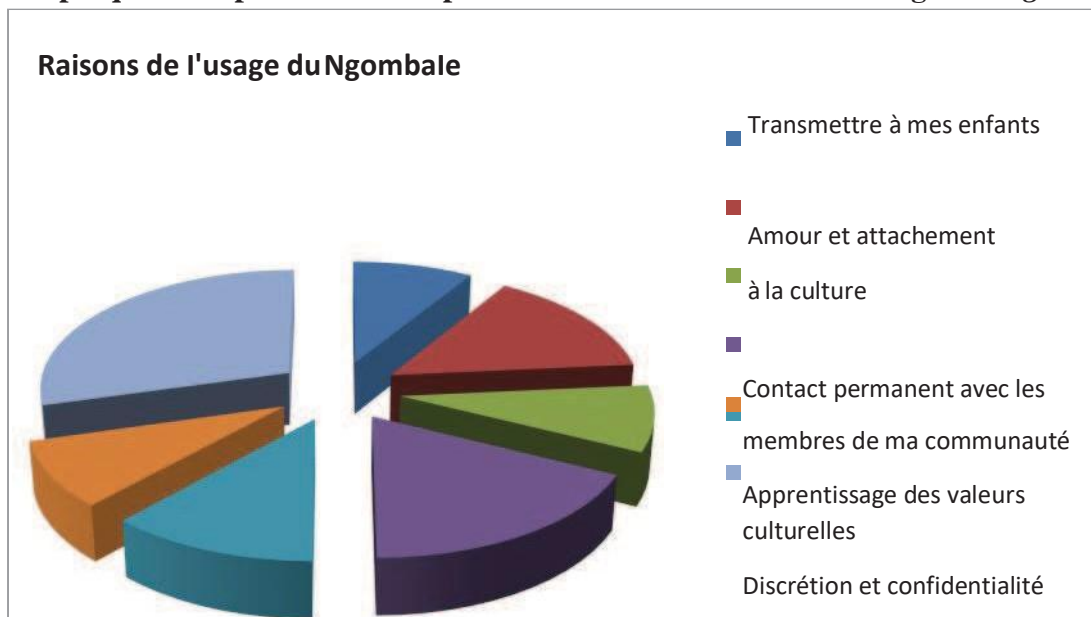
Tableau 10: Répartition des répondants selon l'âge d'initiation à la langue *Ngombale*

Modalité	ni	fi
0-5 ans	40	44,44%
5-10 ans	40	44,44%
10-15 ans	10	11,11%
15ans et plus	0	0%
Total	90	100

Source : les auteurs (2020)

Les personnes interrogées, ont été initiées en majorité (80%) dès la petite enfance. Quelques-unes l'ont acquise à l'adolescence (11,11%). Cette acquisition dès l'enfance, est en droite ligne de la politique gouvernementale, de promotion des langues nationales. Cette posture permet de croire que le socle linguistique ainsi mis en place, permet au jeune *Mbafung*, de préserver le *ngombale* des influences des autres langues, et de l'utiliser judicieusement, dans l'affermissement de sa citoyenneté.

Graphique 1: Répartition des répondants selon les raisons de l'usage du *Ngombale*



Source : les auteurs (2020)

Les raisons d'usage de la langue *Ngombale* sont nombreuses. Si pour les uns, elle constitue un outil de communication familial, les autres l'utilisent pour un souci de discrétion et de confidentialité. De plus, une partie des répondants, a le souci de perpétuation du *Ngombale*, pour les générations futures. L'utiliser permanemment leur permet, de la conserver afin de transmettre à leur progéniture.

Tableau 11: Avis des répondants selon que le *Ngombale* leur apprend les éléments essentiels de la culture ou non

Modalité	ni	fi
Oui	81	90%
Non	9	10%
Total	90	100

Source : les auteurs (2020)

Cette répartition montre que la majorité des répondants, pense qu'à travers le *Ngombale*, ils acquièrent les éléments essentiels de la culture. Il reste vrai, que c'est la langue qui véhicule toutes les autres composantes culturelles. Et prise seule, la langue locale constitue l'une des valeurs les plus représentatives, sinon la plus représentative du champ culturel d'une ethnie. Le graphique suivant présente le degré de transmission de la culture via la langue.



Graphique 2 : Qualification de l'apprentissage de la culture à travers le *Ngombale*

Source : les auteurs (2020)

La majorité des enquêtés, soit un pourcentage de 62,18%, pense que la langue est un vecteur de la culture. Seulement, selon ces derniers, cette transmission n'est pas parfaite, mais plutôt moyenne.

Tableau 12 : Répartition des répondants selon que la langue Ngombale constitue ou non un canal d'éducation sociale

Modalité	ni	fi
Oui	85	94,4%
Non	5	5,55%
Total	90	100

Source : les auteurs (2020)

La quasi-totalité des répondants (94,4%), considère que la langue *Ngombale* constitue un canal d'éducation sociale. Toutefois, les raisons sont différentes. Pour les uns, les plus grands secrets se trouvent dans les proverbes en langue locale, tandis que d'autres pensent que la langue locale, permet de véhiculer la tradition orale et écrite de la communauté. Un troisième groupe trouve en elle, le canal par excellence, pour les tranches de population pas très alphabétisées. Un dernier groupe estime qu'il existe des faits sociaux, dont l'expression en une autre langue n'est pas évidente.

3.3.3. La langue *Ngombale* comme facteur de cohésion sociale

Tableau 13 : Répartition des répondants selon l'identification de soi par rapport aux autres

Modalité	ni	fi
Oui	90	100%

Non	0	0%
Total	90	100

Source : les auteurs (2020)

La lecture de ce tableau nous permet de déduire, que 100% de personnes interrogées dans notre échantillon, s'identifient parfaitement par rapport à elles-mêmes et par rapport aux autres, en utilisant la langue *Ngombale*. Cette identification favorise le renforcement des liens sociaux, qui préparent le jeune inconsciemment ou non, à être avec les autres membres de sa Nation, tout en sachant qu'il est originaire d'une ethnie bien précise.

Tableau 14 : Répartition selon que le *Ngombale* constitue un moyen de rapprochement ou non

Modalité	ni	fi
Oui	90	100%
Non	0	0%
Total	90	100

Source : les auteurs (2020)

Selon le tableau 14 ci-dessus, toutes les personnes interrogées (100%), ont réagi de manière positive, lorsqu'elles ont fait face à des inconnus, s'exprimant en *Ngombale*. Ceci prouve clairement, que la langue permet à son locuteur, de se rapprocher de ses frères. Le *Ngombale* constitue donc un moyen par excellence, de rapprochement des individus issus de la même localité. Ce rapprochement, induit un sentiment de satisfaction, de fierté et d'appartenance, leur permettant de réaliser ensemble des projets de développement, pour leur propre épanouissement et celui de la communauté. Selon eux, cette langue raffermi les liens de solidarité, entre les membres de la communauté *Mbafung*. Elle favorise par ailleurs, l'intégration des notions de défense du territoire et de patriotisme.

4. VERS UNE NOUVELLE STRATEGIE DE PROMOTION DES VALEURS CITOYENNES A TRAVERS LES LANGUES NATIONALES

Ngoue et Al, cités par Mougnot (2010 :83), pensent que :

La nécessité de redéfinir l'éducation au Cameroun avec la culture pour socle, avec la précision selon laquelle il ne s'agit pas pour les camerounais de revenir vers la tradition pour s'y enliser, ni renoncer à la modernité, mais de redécouvrir le sol qui portera et soustraira au pur hasard les prémices de la nouvelle éducation.

Ainsi, la nouvelle orientation de la politique éducative, trouve son expression dans deux finalités, qui nous semblent fondamentales.

D'une part, l'unité Nationale attend de l'éducation, qu'elle élève le Cameroun, au rang d'une Nation authentique, en donnant à chaque camerounais, quelles que soient ses origines et sa langue maternelle, la conscience d'appartenir à une seule et même Nation. Pour y arriver, l'un des objectifs majeurs, est la redéfinition et le renforcement de l'instruction civique.

D'autre part, l'affirmation de la personnalité nationale, doit conférer, par le biais de l'autonomie culturelle et l'appel au génie du peuple camerounais, une identité à la Nation camerounaise. Et pour y arriver, l'un des objectifs est, l'autonomie culturelle, le refus de l'aliénation et l'affirmation du pluriculturalisme.

Les éléments sus cités, sont très important dans le processus éducationnel du jeune. Ce dernier, ne doit pas incomber seulement au système formel. C'est la raison pour laquelle, nous envisageons un renforcement de cette éducation, à travers la création par l'Etat, des Foyers de Langues et Cultures Nationales qui, équitablement répartis sur l'étendue du territoire, constitueront des cadres d'échange et d'apprentissage des langues, danses, us et coutumes, interdits, arts culinaires, arts plastiques, etc.

De commun accord avec la politique de la jeunesse, ces foyers constitueront des cadres propices à la formation de la future élite politique et intellectuelle, en conformité avec le principe de régionalisation et de décentralisation. Ils serviront, selon nous, d'espaces qui vont faciliter le resserrement des liens, ainsi que le développement du sentiment d'unité et de partage, de cohésion sociale, d'entraide, d'appartenance et d'identification sociale.

Il est alors nécessaire, de procéder à la sensibilisation des parents, pour les initier et même les interpellier, sur la nécessité d'être les premiers acteurs formateurs de leurs enfants, aux valeurs culturelles. C'est à cette seule condition, que pourra intervenir la communauté entière, afin de consolider cet état. Cette sensibilisation amènera les parents, non seulement à s'enquérir de leur culture, mais également, à susciter l'intérêt chez leurs enfants, à parler les langues maternelles, sans complexe et avec aisance. Les médias et autres ressources d'information et de communication, doivent initier des programmes, des documentaires et autres publications, en vue de promouvoir cette initiative.

La communauté *Mbafung*, devrait développer la culture des festivals, reconnus dans la tribu Bamiléké sous le vocable « congrès », qui est en voie de disparition. Ceci permettra aux fils de la communauté, d'opérer un retour aux sources, pour envisager les mécanismes du développement individuel et collectif.

CONCLUSION :

La réflexion que nous venons de mener, sur « Contribution de la langue *Ngombale* à l'affermissement de la citoyenneté des jeunes *Mbafung* dans la ville de Yaoundé », a pour point d'ancrage, la promotion de la langue de ce peuple en particulier et de toute la culture camerounaise en général. Elle rentre dans le cadre de la politique linguistique du Cameroun, qui voudrait, en dehors du bilinguisme (français-anglais), promouvoir les langues nationales.

La question fondamentale était de savoir, quelle est place du *Ngombale* dans la consolidation de la citoyenneté des jeunes *Mbafung*, avec pour objectif de montrer que l'utilisation de cette langue favorise la promotion de la citoyenneté des jeunes, ainsi que l'unité et le développement de cette communauté.

Le travail décline outre, un ancrage conceptuel et théorique, ayant servi à aborder les considérations générales, ainsi qu'à élucider les fondements de l'étude, l'approche méthodologique, la présentation et l'analyse des données ramenées du terrain. Le recueil des données a été opéré à la faveur de l'observation, des entretiens et du questionnaire. C'est à l'issue de l'analyse qu'il a semblé opportun d'émettre des suggestions en vue de la promotion de la culture *Mbafung* à travers la langue *Ngombale*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABOLOU Camille Roger, 2008, « la bouche qui parle mange: langues, développement et interculturalité en Afrique noire », [En ligne], L'anthropologue africain, Vol 15, Nos. 1&2, p. 21-38. Disponible sur [http:// www.codesria.org/spip.php? article1612](http://www.codesria.org/spip.php?article1612), [consulté le 24 avril 2020].

- ADEA, (2010). « Guide de politique sur l'intégration des langues et cultures africaines dans les systèmes éducatifs », Ouagadougou, Burkina Faso, 20-22 janvier 2010 [En ligne], disponible sur <http://www.region.properties.adeanet.org>, [consulté le 19 décembre 2019].
- BINAM BIKOI Charles, 2012, (Directeur de publication), *Cartographie administrative des langues du Cameroun, Yaoundé*, éd. CERDOTOLA, 151 + 60 p.
- BITJAA KODY Zachée Denis, 2000, vitalité des langues à Yaoundé: le choix conscient; communication présentée au Colloque international sur les villes plurilingues à l'École normale Supérieure de Libreville, Gabon, septembre 2000. 14 p. disponibles sur [www](http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm): <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>. [Consulté le 02 janvier 2020].
- BITJA KODY Zachée Denis, 2003, *Annuaire des langues du Cameroun, Yaoundé : CERDOTOLA, 115p. + carte.*
- BITJA KODY Zachée Denis, 2004, *La Dynamique des langues camerounaises en contact avec le français. Approche macro sociolinguistique*, Thèse de Doctorat d'État en Sociolinguistique, Université de Yaoundé I, 630 p.
- BIYA Paul, 1987, *Pour le libéralisme communautaire (des causes et des hommes)*, Genève, Favre. 158 p.
- CALVET Louis Jean, 2002, « La sociolinguistique et la ville. Hasard ou nécessité ? », [En ligne] Marges linguistiques n°3, M.L.M.S. Editeur, Saint-Chamas, France, PP.46-53. Disponible sur <http://www.revue-texto.net.>, [consulté le 28/04.2020].
- Cameroun, 1996, Loi n°96/06 du 18 janvier 1996 portant révision de la constitution du 02 juin 1972.
- Cameroun, 1998, Loi n°98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'Éducation au Cameroun, Cameroon Tribune, No 2869 du vendredi 17 avril 1998.
- CHUMBOW Sammy BEBAN. 2007, Language and Culture, Université de Yaoundé I, Cameroun. (inédit). Colloque International 2002, L'Éducation de base pour tous dans la francophonie à l'heure de la mondialisation. Une perspective comparative, Université de Paris VIII, 20 – 22 mai 2002.
- DE SAUSSURE Ferdinand, 1985, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 269 p.
- ESSONO, Jean Jacques Marie. 1998. Précis de linguistique générale, L'Harmattan, Paris, 165p.
- GERALDINE André., 2007, « École, langues, cultures et développement », [En ligne] Cahiers d'études africaines, 2007/2 (n° 186), p.221-248, disponible sur <http://etudesafriaines.revues.org/6960>, [consulté le 19/05/2020].
- MBANOU KEGNE, Flora Elodie, 2011, *Les interrelations entre le français et les langues locales : le cas des particularités stylistiques extraites de la communication écrite des apprenants ngembaphones*, Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé.
- MENDANDI GASWE, 2012, *Décadence des langues locales en milieu urbain : une illustration du Tupuri à Yaoundé*, Mémoire de CPJA, INJS, Yaoundé.
- MOUGNOL A EBONG Martial, 2010, *Pratiques culturelles et éducation des jeunes à la citoyenneté : le cas de la danse patrimoniale Bafia*, Mémoire de CPJA, INJS, Yaoundé.
- NDIBNU MESSINA ETHE Julia, 2010, *Recherche d'une méthodologie pour l'enseignement de la culture nationale dans les écoles primaires en milieu plurilingue camerounais*, Sciences cognitives, Université de Yaoundé I, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaine, Français. 474 p.
- NDJONMBOG Joseph Roger, 2003, *Transmission intergénérationnelle des langues maternelles en milieu urbain plurilingue*, Mémoire de Maîtrise en LGA, UYI.
- NTEBE BOMBA, Gilles. (1996), Propos pédagogique, Pourquoi enseigner ? Pourquoi apprendre? Impimeie Nationale, Yaoundé, 116 p.
- ROCQUIN Baudry, 2007, «Culture(s) et mondialisation», (En ligne], La mondialisation n'empêche pas la diversité, disponible sur <http://users.ox.ac.uk/~kebl2863/culture.pdf>,

[consulté le 18 janvier 2020].

TALLA MAKOUJOU Lydie Christelle, 2012, *Langage symbolique et communication africaine: Le cas des Ngembà: vers une ethnographie communicationnelle*, Riga, Editions universitaires européennes, 160 p.

UNESCO, 2007, « Traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel », [En ligne], *Patrimoine culturel immatériel*, disponible sur <http://www.unesco.org/culture/>, [consulté le 22 avril 2020].